



**HAL**  
open science

# Grande Guerre, européisme et universalisme : la trajectoire d'Alfred Hermann Fried

Landry Charrier

► **To cite this version:**

Landry Charrier. Grande Guerre, européisme et universalisme : la trajectoire d'Alfred Hermann Fried. Siècles : Cahier du centre d'histoire " Espaces et cultures ", 2015, Unir et construire l'Europe, 41. hal-01865634

**HAL Id: hal-01865634**

**<https://uca.hal.science/hal-01865634>**

Submitted on 31 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Grande Guerre, européisme et universalisme : la trajectoire d'Alfred Hermann Fried

*Europeism and Universalism in the Great War : The Development of Alfred Hermann Fried's Thinking*

**Landry Charrier**

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/2572>

ISSN : 2275-2129

**Éditeur**

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2015

ISSN : 1266-6726

**Référence électronique**

Landry Charrier, « Grande Guerre, européisme et universalisme : la trajectoire d'Alfred Hermann Fried », *Siècles* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 19 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/2572>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 juillet 2018.

Tous droits réservés

---

# Grande Guerre, européisme et universalisme : la trajectoire d'Alfred Hermann Fried

*Europeism and Universalism in the Great War : The Development of Alfred Hermann Fried's Thinking*

Landry Charrier

---

- 1 Au cours des dernières années, la recherche a produit un nombre considérable de travaux consacrés à l'histoire de l'idée européenne durant le premier XX<sup>e</sup> siècle. Alors que les années vingt, trente et quarante ont fait l'objet d'une attention renouvelée, la Grande Guerre est systématiquement restée dans l'angle mort. La multiplication des projets scientifiques dans le cadre du centenaire de son éclatement et l'intérêt plus marqué que les spécialistes du premier conflit mondial semblent vouloir désormais porter aux « paroles de paix » augurent d'une dynamique à même de combler ce déficit historiographique. Centré sur le projet européen présenté par le pacifiste Alfred Hermann Fried (1864-1921) pendant la guerre – un projet qui devait servir de base à l'établissement d'une paix durable –, notre article entendra y apporter une contribution. La démarche retenue aura pour ambition d'en faire apparaître non pas seulement l'originalité en saisissant la « constellation d'ensemble » (Fernand Braudel) dans laquelle celui-ci s'inscrivait, mais également à interroger la trajectoire, les héritages de même que les réappropriations *a posteriori* d'une pensée éminemment complexe, en la replaçant dans une perspective relevant de la moyenne durée.

## L'Europe dans les discours de paix forgés au cours des années 1914-1919

- 2 Pendant toutes les hostilités, les pays neutres constituèrent des laboratoires privilégiés où furent expérimentées des formes d'organisation et de pacification pour l'Europe et le monde. Alors qu'ailleurs les voix dissidentes étaient muselées par la censure, là, elles

trouvèrent un terrain favorable à leur expression. Pour des raisons tant historiques que géographiques, les Pays-Bas et la Suisse occupèrent une place de choix dans cette « dynamique » (d'inspiration essentiellement pacifiste) en décalage complet avec l'hyperpuissance du militantisme patriotique. Si la Suisse se distingua par l'activisme des étrangers qu'elle accueillit avec une intensité plus marquée à partir de 1916<sup>1</sup>, les Pays-Bas, eux, se démarquèrent par la vigueur de leur mouvement pacifiste national, plus particulièrement du *Nederlandsche Anti-Oorlog Raad* (NAOR – Conseil néerlandais contre la guerre).

- 3 Fondé le 8 octobre 1914 à partir d'un nucléon d'intellectuels proches du mouvement *Vrede door Recht* (La Paix par le Droit) le NAOR rassembla près de 40 000 militants (!) issus de plus de 350 associations nationales. Basé à La Haye, il fut, dans un premier temps, influencé par la propagande de *De Europeesche Statenbond* (L'Union des États européens), un comité d'action piloté pour une large part par Nico van Suchtelen, son secrétaire et fondateur. Au cours de son éphémère existence, le comité, qui s'était affilié au NAOR peu après sa fondation (octobre 1914), milita en faveur d'une fédération européenne juridiquement organisée et fondée sur l'égalité de ses membres. Pour gagner le plus grand nombre à ce projet (dont certains aspects n'étaient pas sans rappeler les idées développées par Sir Max Waechter avant la guerre<sup>2</sup>) et tenter de toucher les sphères décisionnelles, Nico van Suchtelen fit tirer quatre brochures à près de 10 000 exemplaires<sup>3</sup>. Traduites en une dizaine de langues et distribuées gratuitement en Europe et dans le monde, elles furent relayées par des organisations pacifistes telles que l'*Union of Democratic Control* (Union pour le contrôle démocratique) ou bien encore *Giovine Europa* (Jeune Europe)<sup>4</sup>.
- 4 Alors que le NAOR évolua rapidement vers des projets à vocation universelle, le comité *De Europeesche Statenbond* – saisi par la peur de voir l'Europe perdre son hégémonie au profit des États-Unis et du Japon<sup>5</sup> – n'hésita pas à revendiquer le bien-fondé de son engagement continental dans les textes qu'il publia jusqu'au printemps 1915 : « Il n'y a [...] pas lieu de faire de la propagande d'une part pour une fédération européenne réduite, d'autre part pour une Fédération mondiale dès aujourd'hui. L'Europe est bouleversée et ce qu'on a de plus pressé à faire, c'est de rétablir l'ordre en Europe », clama par exemple van Suchtelen dans sa troisième brochure, après une longue mise au point avec les tenants de l'universalisme<sup>6</sup>.
- 5 On admet généralement que les prises de position européistes atteignirent leur apogée (en termes de volume) début 1915<sup>7</sup> et que la rupture en faveur de l'universalisme s'opéra au printemps de la même année, sous l'action de plusieurs facteurs concomitants : d'une part la mondialisation du conflit ; d'autre part la fondation de deux rassemblements militant pour une société internationale juridiquement organisée : l'Organisation Centrale pour une Paix Durable (10 avril 1915) et la *League to Enforce Peace* (Ligue pour imposer la paix, 17 juin 1915)<sup>8</sup>. D'abord peu enclin à remettre en question son engagement européen, *De Europeesche Statenbond* cessa ses activités quand la propagande orchestrée par l'Organisation Centrale (d'ailleurs créée sous l'impulsion du NAOR) prit une dimension telle qu'il lui devint impossible de se faire entendre. La disparition du comité de van Suchtelen marqua la fin d'une forme de militantisme européen unique par son envergure et ses ambitions. Dès lors, le discours sur l'Europe ne fut plus que le fait de quelques voix isolées issues, pour la plupart, de Suisse, point de chute privilégié des forces ultra-minoritaires opposées aux contraintes mentales nées des cultures de guerre<sup>9</sup>.

- 6 Patent dès la seconde moitié de l'année 1915, le déclin de l'européisme s'accéléra à partir du moment où le président américain Woodrow Wilson apporta son soutien à la création d'une « association universelle des nations » (27 mai 1916) et propulsa sur la scène publique une idée jusqu'alors cantonnée à quelques cercles militants. Les conversions à la nouvelle mystique se multiplièrent ensuite jusqu'en 1919, date à laquelle la déception engendrée par la « SDN de Versailles » (Harry Kessler) provoqua un recentrage progressif de l'attention sur les projets d'organisation continentale<sup>10</sup>.
- 7 Basé en Suisse durant une grande partie des hostilités, le pacifiste autrichien Alfred Hermann Fried occupe une place originale dans cette « dynamique de paix » marquée par d'importantes lignes de fracture entre objectifs européistes et ambitions universalistes.

## L'itinéraire d'Alfred Hermann Fried des années 1890 à l'éclatement de la Grande Guerre

- 8 Récipiendaire du prix Nobel de la paix en 1911, Alfred Hermann Fried fut un acteur essentiel du pacifisme allemand et autrichien de la création de la *Deutsche Friedensgesellschaft* (DFG – Société Allemande pour la Paix) en 1892 à la fin de la Grande Guerre. D'abord influencé par l'engagement à fondement éthique de Bertha von Suttner, il s'orienta ensuite vers un pacifisme de type juridique sans pour autant rompre totalement avec les idées de celle qui lui avait inspiré sa vocation. Conscient du déficit théorique dont souffrait le pacifisme de langue allemande, il s'attacha très tôt à lui donner une assise scientifique à même de contrer le reproche d'utopie fréquemment émis à son encontre. Fried était convaincu que l'anarchie des relations interétatiques était à l'origine des guerres et que celles-ci pourraient être éradiquées à partir du moment où ce défaut d'organisation serait pallié. Cette thèse qu'il déduisit (en partie) de la lecture de l'ouvrage d'Eugen Schlieff (1852-1912), *Der Friede in Europa. Eine völkerrechtliche Studie (La Paix en Europe. Étude politique fondée sur le droit des gens)* paru à Leipzig en 1892, apparut sous sa plume en 1894, dans une brochure dédicacée au couple von Suttner et qui servit de programme à la DFG jusqu'à la fin des années 1890 : *Friedenskatechismus. Ein Kompendium der Friedenslehre zur Einführung in die Friedensbewegung (Catéchisme de la Paix. Manuel sur l'idée de paix en guise d'introduction au mouvement pacifiste)* paru à Dresde, Leipzig et Vienne chez l'éditeur Pierson en 1894.
- 9 Exclusivement centré sur l'Europe, l'ouvrage de Schlieff – un texte difficile d'accès dont Fried dit pourtant qu'il constituait « l'une des plus remarquables œuvres de la littérature pacifiste<sup>11</sup> » – proposait de réguler les relations intra-européennes par la mise en place d'un « système des États européens » (« *europäisches Staatensystem* ») adossé à une cour d'arbitrage et dont l'aspect contractuel aurait permis d'écarter « toute velléité d'évolution vers un système politique unitaire<sup>12</sup> ». Si Fried resta hermétique aux conceptions institutionnelles de Schlieff, il apprécia par contre la lucidité avec laquelle celui-ci appréhendait les problèmes d'organisation continentale et démontrait que la paix ne pourrait être pérennisée qu'à partir du moment où elle serait assurée par une organisation interétatique (qui, dans la perspective schlieffienne, n'aurait eu strictement rien à voir avec le système fédéral)<sup>13</sup>. Jusqu'en 1905 – date à laquelle il livra une description détaillée d'un projet pacificateur qu'il qualifia de « révolutionnaire<sup>14</sup> » – sa réflexion se limita à un cadre essentiellement européen, même si elle n'exclut à aucun moment qu'un mouvement d'envergure continentale puisse enclencher une dynamique

beaucoup plus large. C'est ainsi qu'il plaida, d'abord, en faveur d'une association des États européens à des fins économiques et coloniales, persuadé qu'il était qu'une collaboration de ce type finirait par engendrer de nouvelles coopérations<sup>15</sup>. Relativement vague, son projet européen s'affina quelques années plus tard lorsqu'il fit du système fédéral une prophylaxie – ce qu'il appela de façon résolument optimiste « le remède global de la fédération » – capable de résoudre les problèmes qui menaçaient la paix du continent<sup>16</sup>. Cet « engouement » pour l'idée fédérale – marqué par la participation à divers congrès consacrés à la question et l'admiration qu'il voua, notamment, au sociologue russe (d'expression française) Jacques Novicow<sup>17</sup> – fut néanmoins de courte durée. Dès 1909, il se tourna vers une forme d'organisation beaucoup plus lâche qu'il nomma – après de nombreuses hésitations<sup>18</sup> – « *Zweckverband* » (« Communauté d'intérêts »). Entre-temps, ses convictions s'étaient élargies à des perspectives mondiales.

- 10 L'élargissement des cercles de sa réflexion à une logique de pacification universelle semble s'être opéré sous le coup de la guerre russo-japonaise<sup>19</sup>. Soucieux de se démarquer du pacifisme « réformateur » – de son point de vue, « une forme de pacifisme uniquement dirigée contre le phénomène guerrier<sup>20</sup> » –, il proposa alors de s'attaquer aux causes profondes des guerres en transposant, sur le plan juridique, l'internationalisation qu'il disait déjà en cours dans les domaines économique et technique. Publié dans la *Friedenswarte* – la revue porte-voix de ses ambitions –, le plaidoyer de Fried reposait sur la conviction que la tendance à l'organisation correspondait au sens même de l'histoire : « [...] en cela, nous voyons à quel point le monde s'internationalise, à quel point l'ordre international, que nous n'avons pas besoin de former dans la mesure où il se réalise par lui-même, [...] s'est déjà développé », expliquait-il à la fin de son article, n'hésitant pas à utiliser un néologisme (« *sich verinternationalisiert* ») pour donner plus de consistance à son argumentation. Dans cette perspective, la mission première des pacifistes devait consister à accélérer la réalisation de cette logique historique en y sensibilisant les peuples et les gouvernements<sup>21</sup>. Jamais Fried ne revint sur cette théorie par la suite, même lorsque l'éclatement de la guerre le jeta dans un profond désarroi et le poussa à réfléchir au contenu et aux formes de son engagement<sup>22</sup>.
- 11 Confirmée dès 1906 par l'adjonction de la formule « *Organisiert die Welt!* » (« Organisez le monde ! ») au titre de sa revue – en lieu et place de celle inspirée par Bertha von Suttner, « *Die Waffen nieder!* » (« Bas les armes ! ») –, l'internationalisation de sa pensée connut un nouveau point d'orgue en 1909 dans un article réclamant la création d'un bureau pan-européen sur le modèle de l'union panaméricaine, forme d'internationalisme dont il fut vraisemblablement l'un des premiers à donner un exposé détaillé en Europe<sup>23</sup>. Dans cette contribution d'une grande densité, Fried expliquait que la réalisation d'un tel dessein constituerait la première étape en vue d'un rassemblement des États européens, en même temps qu'une voie d'accès privilégiée à la mise en place d'une organisation mondiale : « Par ailleurs, nous ne devons pas oublier que si l'idée d'organisation progressait justement en Europe, cela aurait une importante signification sur le plan mondial. [...] Ce sont précisément les États d'Europe qui exercent une influence sur le monde entier », soulignait-il dans ce texte également conçu comme une réponse à ses nombreux détracteurs<sup>24</sup>. Cette conviction (qu'il partageait d'ailleurs avec Bertha von Suttner<sup>25</sup>) avait ceci d'intéressant qu'elle contenait en germe les thèses qu'il développa avec une intensité accrue au cours des années 1914-1919 et notamment dans *Europäische Wiederherstellung* (*Reconstruction européenne*), l'ouvrage-clé de cette période<sup>26</sup>.

## Le projet européen d'Alfred Hermann Fried durant le temps de guerre

- 12 L'ouvrage de Fried parut en 1915, au moment où, dans les débats sur la paix future, l'universalisme prenait l'ascendant sur les réflexions d'envergure strictement continentales. Réfugié en Suisse comme nombre d'étrangers opposés aux contraintes mentales nées des cultures de guerre, Fried y avait trouvé un terrain favorable à la poursuite de ses activités d'auteur et de publiciste. Depuis l'été 1914, la censure avait progressivement muselé les voix de ceux qui, par leur engagement, risquaient de porter atteinte au *Burgfrieden* (La Paix civile, équivalent allemand de l'Union sacrée). Ainsi en avait-il par exemple été de Wilhelm Herzog, européiste d'orientation fédérale dont la revue, *Das Forum*, avait été interdite en septembre 1915 pour avoir propagé des idées prétendument nuisibles à la patrie<sup>27</sup>.
- 13 De Berne, où il s'établit en mars 1915 après que la censure eut amputé la *Friedenswarte* de passages toujours plus importants, Fried déploya un activisme visant à satisfaire trois exigences à court terme : déterminer les responsabilités des uns et des autres dans le déclenchement du conflit, œuvrer en faveur d'une paix de compromis et effectuer un travail préparatoire à la construction d'une paix durable. C'est pour contribuer à la réalisation de ce dernier objectif qu'il publia, au printemps 1915, *Europäische Wiederherstellung*<sup>28</sup>.
- 14 Fried y développait une argumentation qui voyait dans l'histoire une « tendance à la symbiose » (« *Symbiose-Tendenz* ») conduisant à des interdépendances de plus en plus marquées qu'il suffisait selon lui d'encourager pour assurer une paix durable : « Celui qui, aujourd'hui, ne comprend pas cela alors que la guerre mondiale bouleverse toute notre vie sur Terre, est aveugle », écrivait-il dès les premières pages de sa démonstration, avant de préciser, « [...] toute l'histoire du monde n'est pourtant rien d'autre qu'un processus organisationnel en constante ascension [...] »<sup>29</sup>. Conformément à la posture qu'il avait adoptée depuis 1909<sup>30</sup>, Fried se faisait ensuite le chantre d'une forme d'organisation européenne influencée par le modèle panaméricain, un modèle qu'il appréciait en ce qu'il ne suggérait pas l'idée d'un gouvernement central.
- 15 L'idée panaméricaine avait connu un premier essor au cours des années 1820 sous l'action de Simón Bolívar. Réactualisée en 1881, cette aspiration à un rapprochement des États du Nouveau Monde avait donné lieu, quelques années plus tard, à une première grande conférence rassemblant pas moins de dix-huit pays. Même si elle avait été marquée par les méfiances d'un certain nombre d'États du Sud à l'égard des propositions américaines, la rencontre de l'hiver 1889-1890 avait permis d'« instaurer » une Union internationale des Républiques américaines, un rassemblement qui n'avait certes pas été entériné par la signature de conventions contraignantes – ce qui explique pourquoi Jesús María Yepes parle ici plutôt d'« union morale<sup>31</sup> » – mais qui avait vocation à impulser des coopérations dans différents domaines. Ce fut chose faite à l'occasion des rencontres qui se tinrent en 1901-1902, 1906 et 1910 avec l'adoption de traités relatifs à des questions juridique, économique et intellectuelle<sup>32</sup>. Pilotée par un « bureau international » basé à Washington, cette Union panaméricaine – le nom avait été forgé en 1910 – avait fait forte impression sur Fried, à la recherche d'une forme d'organisation pour l'Europe.

- 16 Après avoir pris soin de se démarquer des projets à consonance fédérale<sup>33</sup>, Fried s'employait à décrire le fonctionnement de ce « *Zweckverband* », communauté d'intérêts continentale dont il disait qu'elle finirait par ouvrir la porte à un rapprochement politique<sup>34</sup>. Inspiré du modèle panaméricain et non du modèle fédéral américain que Fried rejetait de façon catégorique, le bureau pan-européen qui l'aurait chapoté aurait été composé de délégués permanents, disposant de pouvoirs étendus et siégeant au moins une fois tous les trois ans dans un pays neutre<sup>35</sup>. Dans la perspective friedienne – une perspective précisée et adaptée après la guerre par l'idéologue de la Paneurope, Richard Coudenhove-Kalergi<sup>36</sup> –, le travail de cette centrale aurait complété celui fourni dans le domaine juridique par la Cour permanente d'arbitrage de La Haye : « La communauté de vie renforcerait la communauté de droit et ferait naître l'aspiration au droit qui manque aujourd'hui encore aux institutions de La Haye et qui les condamne à l'impuissance », avançait-il dans le sixième chapitre de son ouvrage, montrant clairement combien les deux volets de sa pensée étaient dépendants l'un de l'autre<sup>37</sup>.
- 17 Cet appel à l'organisation se doublait d'une mise en garde à l'adresse de l'ensemble des États d'Europe. Comme nombre d'européistes de son époque, Fried était animé de la conviction que le continent était entré dans une phase de décadence à laquelle seul un rassemblement de ses forces pourrait remédier. En germe dès le début du siècle dans des écrits tels ceux du pacifiste hollandais Benjamin de Jong van Beek en Donk<sup>38</sup>, ce « déclinisme » devint, durant le conflit – et de façon encore plus marquée dans l'immédiat après-guerre – l'un des principaux moteurs de l'européisme. Cela était patent chez Nico van Suchtelen. Cela le fut également chez Alfred Hermann Fried et, un peu plus tard, chez Coudenhove-Kalergi : une Europe morcelée serait reléguée au statut de puissance secondaire et soumise à l'emprise de ce qu'il nommait également « l'association des États de toute l'Amérique<sup>39</sup> ». *A contrario*, une Europe organisée serait en mesure, non pas seulement d'assurer le bien-être de ses peuples en leur garantissant paix et prospérité, mais aussi de favoriser la mise en place d'une organisation mondiale : « Il est évident que le *Zweckverband Europa* engendrera progressivement le *Weltzweckverband* », assurait-il à la fin de sa démonstration, prenant soin de souligner – comme le fit d'ailleurs Coudenhove-Kalergi dans l'ouvrage programmatique qu'il publia en 1923 (*Paneuropa*) – que l'organisation future ne serait dirigée contre aucun pays<sup>40</sup>. Fried voyait donc dans l'instauration d'ententes régionales le point de départ d'un mouvement de large envergure inscrit, lui aussi, dans une logique historique inéluctable. Le « *Zweckverband Europa* » – association englobant aussi bien la Russie que l'Angleterre<sup>41</sup> – n'était d'ailleurs, dans sa perspective, qu'un rouage de moyenne taille dans un engrenage qui en contenait de multiples plus ou moins grands. C'est la raison pour laquelle il plaida en faveur d'une association économique de l'Europe centrale – pour se limiter à ce seul exemple – parallèlement à la défense de ses idéaux européistes et universalistes<sup>42</sup>.
- 18 Même s'il fut très sensible au message de Woodrow Wilson, Fried n'abandonna pas pour autant les positions qu'il avait défendues jusqu'alors. Preuve que sa pensée n'avait connu aucune rupture, il fit ensuite rééditer deux ouvrages fondateurs de ses convictions européennes – *Die Grundlagen des revolutionären Pazifismus*<sup>43</sup> (*Les Fondements du pacifisme révolutionnaire*) et *Pan-Amerika : Entwicklung, Umfang und Bedeutung der zwischenstaatlichen Organisation in Amerika (1819-1916)*<sup>44</sup> (*Pan-Amérique - Développement, envergure et signification de l'organisation interétatiques en Amérique (1819-1916)*) –, reprit les aspects principaux de son argumentation dans des articles de la *Friedenswarte* ou de la *Neue Zürcher Zeitung*<sup>45</sup> et donna une large audience à des projets plus anciens tels celui élaboré par Karl



Christian Krause à la veille du Congrès de Vienne<sup>46</sup>. On observe néanmoins à partir de 1916 une prépondérance de plus en plus patente des réflexions d'ordre juridique et mondial par rapport à celles consacrées à des aspects régionaux et notamment européens. Seule la déception engendrée par les traités de Versailles et de Saint-Germain le détermina à s'éloigner quelque peu de ses préoccupations organisationnelles pour se consacrer à la dénonciation d'une paix dont il était convaincu qu'elle portait en elle les germes d'une nouvelle guerre et qu'elle constituait l'obstacle principal à la mise en place d'un ordre mondial fondé sur le droit et la morale<sup>47</sup>.

## Conclusion

- 19 Rallié à l'européisme dès le début des années 1890, Alfred Hermann Fried suivit une trajectoire qui l'amena à élargir progressivement les cercles de ses convictions et à faire du panaméricanisme le modèle dont l'Europe devait s'inspirer pour accélérer une tendance à l'organisation inscrite, selon lui, dans une logique historique inéluctable. Fried était persuadé que l'instauration d'une association d'États européens – le « *Zweckverband Europa* » – aurait des vertus pacificatrices en ce qu'elle mettrait un terme à l'anarchie des relations interétatiques, la cause profonde de toutes les guerres. Hérité, pour une part, des idées de Bertha von Suttner et d'Eugen Schlieff, son projet européen s'insérait dans un mouvement de large envergure dont l'aboutissement aurait été la mise en place d'un *Weltzweckverband* adossé à un ordre juridique international. Distillée, avant la guerre, à coup d'articles et de brochures, cette aspiration accoucha, en 1915, d'un ouvrage marquant le point d'orgue de son cheminement idéologique : *Europäische Wiederherstellung*. Publié au moment où l'universalisme prenait l'ascendant sur l'européisme dans les débats sur la paix, le texte se présentait comme un entre-deux tout à fait singulier en ce qu'il plaçait les deux perspectives en relation d'interdépendance. Peu entendues durant le temps de guerre ailleurs que dans les pays neutres, les théories de Fried accédèrent à une certaine notoriété lorsque le comte Richard Coudenhove-Kalergi propulsa sur le devant de la scène une idée qu'il avait largement déduite de la lecture de ses écrits, l'idée pan-européenne.

---

## NOTES

1. Landry Charrier, « L'émigration allemande en Suisse pendant la Grande Guerre » dans Nicolas Beaupré et Karine Rance (dir.), *Arrachés et déplacés. Réfugiés politiques, prisonniers de guerre, déportés*, Clermont-Ferrand, PUBP, à paraître en 2016.
2. Lubor Jílek, *L'Esprit européen en Suisse de 1860 à 1940*, Lausanne, Payot, 1990, p. 15.
3. Nico van Suchtelen, *L'Unique moyen de salut. Une fédération des États d'Europe* ; Gerardus Heymans, *Aux citoyens des États belligérants* ; Nico van Suchtelen, *L'Europe unie. Conférence sur la fédération européenne* ; [Anonyme], *L'avenir de l'Europe. Aux esprits congénères parmi tous les peuples*. Ces textes datent tous de 1915. Ils ont été publiés à Blaricum.

4. Cité par Wilhelmus Hubertus van der Linden, *The international Peace Movement during the First World War. In and around the Dutch Anti-War Council 1914-1919, its Mediatory Work for a Speedy Peace, its Central Organisation for a Durable Peace*, Almere, Tilleul Publications, 2006, p. 51.
5. N. van Suchtelen, *L'Unique moyen de salut [...]*, p. 6.
6. N. van Suchtelen, *L'Europe unie [...]*, p. 21.
7. Hans Wehberg, « Ideen und Projekte betr. die Vereinigten Staaten von Europa in den letzten 100 Jahren », *Die Friedenswarte* [= FW], n° XLI, 1941, p. 49-122, ici p. 104.
8. Benjamin de Jong van Beek en Donk, « Comment l'idée d'une "société des nations" a pris naissance pendant la guerre », *Revue de Hongrie*, n° XXI, janvier-juin 1918, p. 1-9, ici p. 2-3.
9. Landry Charrier, « Réseaux de sociabilités et échanges internationaux en Suisse pendant la Grande Guerre », *Revue Suisse d'Histoire*, n° 62/3, 2012, p. 424-438.
10. « Versailler Völkerbund » (Wolf D. Gruner, « Kriegsverhütung und Friedenssicherung durch überstaatliche Organisationen : Anmerkungen zur Diskussion vor dem und im Ersten Weltkrieg » dans Ernst W. Hansen, Gerhard Schreiber et Bernd Wegner (éd.), *Politischer Wandel, organisierte Gewalt und nationale Sicherheit. Beiträge zur neueren Geschichte Deutschlands und Frankreichs*, Munich, Oldenbourg, 1995, p. 75-94, ici p. 90). Voir également : Jean-Michel Guieu, *Le Rameau et le glaive. Les militants français pour la Société des Nations*, Paris, Presses de la Sorbonne, 2008, p. 33-51.
11. Bibliothèque des Nations Unies (Genève) [= BNU]. Fonds Alfred Hermann Fried. Corr. 1903-1914. Carton 81, lettre d'Alfred Hermann Fried à Eugen Schlieff, Vienne, 1<sup>er</sup> novembre 1903. Voir également : Alfred Hermann Fried, « Dr. Eugen Schlieff † », *FW*, n° XIV, février 1912, p. 54-56, ici p. 54.
12. Jean Nurdin, *L'Idée d'Europe dans la pensée allemande à l'époque bismarckienne*, Berne, Peter Lang, 1980, p. 327.
13. Contrairement à ce que prétendit Fried lui-même dans la première édition à son *Handbuch der Friedensbewegung* (Vienne / Leipzig, Verlag der Österreichischen Friedensgesellschaft, 1905, p. 91). Voir également l'article d'Anne-Marie Saint-Gille dans ce numéro.
14. Alfred Hermann Fried, « System des revolutionären Pazifismus », *FW*, n° VII, août 1905, p. 145-149.
15. A.H. Fried, *Was kann die Petersburger Friedens-Konferenz erreichen ? Ein Vorschlag zur Erreichung der vom Zaren angestrebten Ziele*, Dresde / Leipzig, E. Pierson's Verlag, 1899, p. 30-31.
16. « Das Allheilmittel der Föderation » (A.H. Fried, *Deutschland und Frankreich. Ein Wort über die Notwendigkeit und Möglichkeit einer deutsch-französischen Verständigung*, Berlin, Verlag Continent, 1904, [pour la citation : p. 79]) ; A.H. Fried, *Handbuch der Friedensbewegung*, p. 86-95.
17. Novicow avait publié en 1901 un ouvrage intitulé *La Fédération de l'Europe*. En 1905, Fried (qui l'avait traduit en allemand cette même année) lui rendit un hommage appuyé (*Handbuch der Friedensbewegung*, Vienne / Leipzig, Verlag der Österreichischen Friedensgesellschaft, 1905, p. 435).
18. En 1908 par exemple, il ne parlait déjà plus que d'un « zwischen den Staaten abzuschließenden X-Vertrag, zu dem sich jeder seine Bezeichnung wählen kann » (BNU. Fonds Alfred Hermann Fried. Corr. 1903-1914. Carton 79, lettre d'Alfred Hermann Fried à Eugen Schlieff, Vienne, 21 janvier 1908).
19. C'est ce que l'on peut déduire de son article : *System des revolutionären Pazifismus*, p. 146.
20. « Einen Pacifismus, der sich lediglich gegen die Erscheinung des Krieges wendet » (*ibid.*).
21. « Wir sehen daraus, wie weit die Welt sich verinternationalisiert, wie weit sich die internationale Ordnung, die wir nicht zu bilden brauchen, da sie sich von selbst vollzieht, [...] bereits entwickelt hat » (*ibid.*, p. 148). La logique friedienne tranchait singulièrement avec le projet développé par le juriste allemand (mais suisse de naissance) Johann Caspar Bluntschli. Dans son texte paru en 1878, *Die Organisation des europäischen Staatenvereins*, Bluntschli partait justement du principe que l'interdépendance croissante des nations européennes avait non pas débouché sur un stade supérieur de civilisation mais généré une radicalisation de leurs relations (Bruno Arcidiacono :

« La paix par le droit international dans la vision de deux juristes du XIX<sup>e</sup> siècle », *Relations internationales*, n° 149, janvier-mars 2012, p. 13-26, ici p. 22-26).

22. Voir par exemple : A.H. Fried, *Mein Kriegstagebuch. 7. August 1914 bis 30. Juni 1919*, Brême, Donat, 2005, p. 70-71 (28 février 1915, Zurich).

23. A.H. Fried, « Kontinental oder Mondial ? », *FW*, n° XI, novembre 1909, p. 203-205 ; Eugène Pépin, *Le Panaméricanisme*, Paris, Armand Colin, 1938, p. 11-12.

24. « Ferner darf nicht außer Acht gelassen werden, welche große mondiale Bedeutung es haben würde, wenn die Organisationsidee gerade in Europa Fortschritte macht. [...] [Es] sind gerade die europäischen Staaten, die auf die ganze Welt Einfluss üben » (A.H. Fried, *Kontinental oder Mondial ?*, p. 204).

25. Anne-Marie Saint-Gille, *La « Paneurope ». Un débat d'idées dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Presses de la Sorbonne, 2003, p. 79-80.

26. A.H. Fried, *Europäische Wiederherstellung*, Zurich, Orell Füssli, 1915.

27. L. Charrier, *L'Émigration allemande en Suisse pendant la Grande Guerre*, Genève, Slatkine, 2015, p. 58-59. De Herzog, voir par exemple : « Unser Glaube an Europa », *Das Forum*, n° 2, mai/juin 1915, p. 64-72.

28. L'ouvrage avait été terminé fin avril 1915 (A.H. Fried, *Europäische Wiederherstellung*, p. II).

29. « Wer dies heute, wo der Weltkrieg das gesamte Leben der Erde erschüttert, nicht einsieht, ist blind. [...] Die ganze Weltgeschichte [ist] doch nichts anderes als ein fortwährend aufsteigender Organisationsprozess [...] » (*Ibid.*, p. 11 et p. 25).

30. Voir par exemple : *Pan-Amerika. Entwicklung, Umfang und Bedeutung der pan-amerikanischen Bewegung (1810-1910)*, Berlin, Maritima Verlag, 1910 ; « Zweckverband Europa », *FW*, n° XIV, mars 1912, p. 81-84.

31. Jesús María Yepes, *Le Panaméricanisme au point de vue historique, juridique et politique*, Paris, Éditions internationales, 1936, p. 96.

32. E. Pépin, *Le Panaméricanisme*, p. 17-49.

33. A.H. Fried, *Europäische Wiederherstellung [...]*, p. 94-96.

34. *Ibid.*, p. 119-120.

35. *Ibid.*, p. 95, p. 122 et p. 125.

36. A.-M. Saint-Gille, *La « Paneurope » [...]*, p. 69-71. Coudenhove-Kalergi envisagea de son côté que la capitale du bureau fût une Vienne internationalisée.

37. « Die Lebensgemeinschaft würde die Rechtsgemeinschaft stärken und jenen Willen zum Recht schaffen, der heute noch nicht hinter den Haager Einrichtungen steht und sie deshalb zur Ohnmacht verdammt » (A.H. Fried, *Europäische Wiederherstellung*, p. 126).

38. W.H. van der Linden, *The international peace movement [...]*, p. 729.

39. « Die "assozierten" Staaten Ganz-Amerikas » (A.H. Fried, *Europäische Wiederherstellung*, p. 124). Dans le même ordre d'idées et publié avant la guerre : *Pan-Amerika. Entwicklung, Umfang und Bedeutung der pan-amerikanischen Bewegung (1810-1910)*, p. 296.

40. « Dass sich allmählich aus dem Zweckverband Europa der Weltzweckverband entwickeln wird, kann als selbstverständlich angenommen werden » (A.H. Fried, *Europäische Wiederherstellung*, p. 126). Pour les références à Coudenhove-Kalergi : Anne-Marie Saint-Gille, *La « Paneurope » [...]*, p. 70.

41. Coudenhove-Kalergi, on le sait, exclut les deux pays de son programme paneuropéen.

42. A.H. Fried, *Kontinental oder Mondial ?*, p. 203.

43. Tout en prenant soin néanmoins de remplacer l'adjectif « revolutionär » par « ursächlich » plus à même d'explicitier son opposition aux principes du pacifisme réformateur. La brochure initialement publiée en 1908 fut rééditée en 1916 aux éditions Orell Füssli sous le titre *Die Grundlagen des ursächlichen Pazifismus (Les Fondements du pacifisme scientifique)*.

44. L'ouvrage daté de 1910 fut réédité en 1918 et parut là encore aux éditions Orell Füssli.

45. Voir par exemple : « Das alte und das neue System der Friedenssicherung », *FW*, n° XVIII, mars 1916, p. 87-89 ; « Die V. pan-amerikanische Konferenz », *Neue Zürcher Zeitung*, 27 janvier 1920.

46. Oskar Kraus, « Karl Christian Krauses Entwurf eines europäischen Staatenbundes », *FW*, n° XX, mai 1918, p. 129-132.

47. Voir à ce titre : *Mein Kampf gegen Versailles und St. Germain. Vom Nov. 1918 bis Juni 1919*, Leipzig, Der Neue Geist, 1920 ; *Der Weltprotest gegen den Versailler Frieden*, Leipzig, Der Neue Geist, 1920.

---

## RÉSUMÉS

Centrée sur le projet européen forgé par le pacifiste autrichien Alfred Hermann Fried (1864-1921) durant la Grande Guerre, cette contribution s'attache à en faire apparaître l'originalité en saisissant la « constellation d'ensemble » (Fernand Braudel) dans laquelle celui-ci s'inscrit. Elle vise également à interroger l'évolution, les héritages et les réappropriations *a posteriori* d'une pensée éminemment complexe en la replaçant dans une perspective dynamique relevant de la moyenne durée.

This contribution focuses on the European project devised by the Austrian pacifist Alfred Hermann Fried (1864-1921) during the Great War, and endeavours to bring out the originality of this project by comprehending the « overall constellation » (Fernand Braudel) it is part of. It also aims to consider the development, heritage and ulterior reappropriation of this eminently complex thinking by replacing it in a dynamic medium-term perspective.

## INDEX

**Index chronologique** : XXe siècle

**Keywords** : First World War, Europeism, Pacifism, Universalism, Germany, Europe, Western Europe, Switzerland, Netherlands, 20th century

**Mots-clés** : Grande Guerre, européisme, pacifisme, universalisme

**Index géographique** : Allemagne, Europe, Europe occidentale, Suisse, Pays-Bas

## AUTEUR

LANDRY CHARRIER

Maître de conférences HDR en études germaniques

Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », Clermont Université, Université Blaise-Pascal, EA 1001